

La Compagnie Oghma présente

Lectures Saintes



Lectures de textes sacrés
en déclamation baroque.

Lectures

Cette saison-ci, la Compagnie Oghma, organise, conjointement avec les paroisses de Sainte-Clotilde et de Saint-Roch à Paris, un cycle de lectures, que nous avons intitulé *Lectures saintes*. Un cycle au cours duquel, notre directeur artistique, Charles Di Meglio, déclamera une sélection de textes sacrés, dans leurs traductions baroques du dix-septième siècle par les solitaires de Port-Royal. Chacune des trois lectures sera effectuée deux fois, un vendredi soir à Saint-Roch, un dimanche après-midi à Sainte-Clotilde.

Le baroque, comme l'origine du mot même le montre (du portugais *barocco*, désignant une perle rare par sa la forme irrégulière — un objet de valeur, donc, rendu plus précieux encore par son irrégularité singulière), c'est avant tout l'opposition et l'équilibre de deux contraires, de deux forces opposées nécessaires à l'équilibre, c'est *une obscure clarté* pour nos regards modernes, c'est un oxymore permanent: c'est rendre visible ce qui est caché (la valeur de la perle dont la valeur est cachée par sa forme étrange, par exemple).

La Parole, à l'époque baroque, peut-être la quintessence de cette oxymore: car c'est une période où la rhétorique, héritée des Grecs et des Romains, dicte le discours. Il convient donc de partir d'un raisonnement et d'une construction purement intellectuelle, à travers les cinq étapes obligatoires de la rhétorique (*inventio, dispositio, elocutio, memoria* et enfin, *pronuntiatio*; la Parole orale est donc une des étapes essentielles de la rhétorique), d'obtenir un discours, une Parole, qui viendra toucher le cœur, et émouvoir l'auditeur pour le porter avec la parole. Et sans cette Parole, ainsi définie, qui rend donc visibles à travers le Verbe les choses les plus cachées (comme la lumière divine, cachée aux hommes qui sont dans les ténèbres, pour reprendre Pascal et Saint Augustin, qui leur est révélée à travers la Parole divine, mais qu'il convient de trouver en la considérant par un regard intérieur), comment les choses pourraient-elles exister — de même que le Monde, créé par la Parole, par le Verbe de Dieu, d'après la Genèse. Et comme le dit Saint Paul: *La Lettre tue et l'Esprit donne la Vie*. (II. Cor. 3,6.)

Cette Parole baroque, donc, ne se veut pas être *naturelle* au sens où nous l'entendons aujourd'hui, pour le théâtre, ou même pour un discours politique, et elle est volontairement *artificielle*, parce que soumise à des règles intellectuelles, pour parvenir à une émotion. Et c'est de ce paradoxe, de cet oxymore, que naît la déclamation baroque, qui était utilisée dans toutes les occasions où la Parole avait lieu d'être sacralisée: à la cour, lorsqu'on lisait un de ses poèmes dans les salons littéraires en vogue, au théâtre, et lors des sermons et des oraisons ecclésiastiques.

Naturellement, nous ne disposons pas d'enregistrements de l'époque baroque, permettant d'attester de la manière que nous considérons la plus précise qu'il soit, de cette prononciation et de cette façon de porter les textes. Mais nous disposons de sources intarissables qui en témoignent sans doute bien mieux que ne pourraient le faire les enregistrements. Car ils analysent aussi cette Parole, et c'est grâce à ceux-ci qu'elle a pu être restituée.

Saintes

Notre travail, à la Compagnie Oghma, a toujours été porté sur cette Parole créatrice, d'où toute l'action théâtrale et émotive se doit de naître et découler, à travers l'acteur la traduisant par sa voix, par son corps. C'est donc en toute logique que nous nous laissons porter aujourd'hui par ces textes véritablement sacrés — et ce cycle est donc un peu le parangon de notre démarche depuis nos débuts, nous confrontant justement au Verbe à proprement parler.

Ce qui, au demeurant, n'est pas une démarche purement pieuse, mais aussi esthétique, car, sans parler de reconstitution historique, qui n'est pas notre but, et que nous n'essayons même pas d'approcher, ces lectures permettront de ré-entendre ces textes si riches et si finement ciselés par leur langue du dix-septième, avec toute leur force et leur puissance, tant spirituelle, qu'émotive — car traduits par les plus fins intellectuels de l'époque, ils étaient naturellement pensés pour être déclamés avec cette technique si propre à l'époque baroque, et les réciter en français moderne, avec notre prosodie modifiée par le cours des siècles, reviendrait à les faire presque autant changer de langue que leur traduction: leurs rythmes, leurs musiques en sont différents.

Une part importante de l'étape finale de la rhétorique, la *pronuntiatio* est divisible en deux entités indissociables: l'*elocutio* (ou la sonorisation des mots) et l'*actio*, c'est-à-dire la gestuelle qui vient mettre en relief ces mots, et les amplifier. Il existe certes également des documents attestant de la gestuelle de l'époque, en décrivant succinctement les plus usuelles et courantes, mais il apparaît que chaque orateur avait la sienne propre.

Il convient donc de nos jours, à moins de vouloir créer une simple reconstitution historique et approximative, que le déclamateur recrée sa propre gestuelle. Ce pour quoi il doit bien entendu s'inspirer des sources de l'époque, et les tableaux en sont un dictionnaire inépuisable.

Alors, on se doit de passer notre temps dans les galeries du Louvre, de parcourir inlassablement les monographies modernes des peintres de l'époque, à la recherche du geste juste.

Mais pour un travail tel que nous nous proposons de le faire avec ce cycle de lectures, cela ne nous semblait pas assez: il fallait mettre en place une gestuelle spécifique à cet exercice.

Et il a paru très rapidement l'évidence même de se concentrer sur les peintures du peintre de Port-Royal, Philippe de Champagne, et de nous servir de ses peintures, habitées de l'intérieur par une précision fervente, et cachant leur thème central, révélé par touches légères, pour articuler nos déclamations.

Saint • Augustin Confessions

traduites en français par Robert Arnaud d'Andilly (1649)

dimanche 21 octobre 2012

15h

Sainte Clotilde

vendredi 23 novembre 2012

20h

Saint Roch



Saint Augustin

Saint Augustin est l'un des quatre Pères de l'Eglise catholique. Né en 354 à Tagaste (aujourd'hui Souk-Ahras en Algérie), il étudie puis enseigne la rhétorique, tout en étant séduit par la foi des Manichéens, une hérésie chrétienne qui considérait que toute chose n'existait qu'en étant une substance, que ce soit le péché, ou Dieu même; l'homme étant à mi-chemin entre ces deux substances fondamentales, il est nécessairement double, étant porté d'un côté par sa substance mortelle vers le mal, et de l'autre, par sa substance immortelle vers le bien. Au cours d'un séjour à Rome, il se convertit au catholicisme, et devient à son retour en Numidie, évêque d'Hippone (aujourd'hui Annaba). Il combattra aussi féroceement les Manichéens très-nombreux et puissants qu'il n'avait été fervent dans leur foi. Il écrit de nombreux ouvrages théologiques, pour l'usage de ses contemporains.

La doctrine augustinienne aura une immense influence, d'abord dans le monde romain chrétien, mais surtout au Moyen-Age, où son livre *De Civitate Dei* sera l'un des plus copiés, et enfin, à l'époque baroque, où elle deviendra la ferment de la pensée Port-Royaliste. Ce n'est pas un hasard, car c'est une pensée qui n'est pas sans préfigurer l'oxymore baroque:

Pour Augustin, la foi, Dieu, et l'élévation de l'âme nécessaire à trouver Dieu ne se rencontrent que lorsque l'on parvient à être humble, à l'image de Jésus-Christ homme, devenu homme (et par-là misérable), pour *humilier les superbes, et les faire passer de l'amour d'eux-mêmes à l'amour qu'ils doivent avoir pour lui.*

Ainsi, ce n'est qu'en considérant Dieu par un regard intérieur, et non extérieur comme il convient pour des choses matérielles, que l'on parvient à voir et rencontrer *la lumière immuable du Seigneur.*

Ce qui, au demeurant ne peut pas se faire seul, car, sans la Grâce divine, l'homme est porté à la concupiscence, en s'écartant volontairement du vrai amour que l'on doit avoir pour Dieu, et ne peut faire le bien. Ce n'est qu'en recevant la Grâce que l'on peut parvenir à faire le bien, à être miséricordieux, et ainsi véritablement rencontrer le Seigneur.

Nous devons donc confesser que nous avons le Libre-Arbitre pour faire le bien et le mal, chacun est libre de la justice, et esclave du péché: Au lieu de faire le bien, personne ne peut être libre que celui qui aura été délivré par le Sauveur du monde. [...] Car pour entendre la Grace que Dieu nous donne par Jésus-Christ notre Seigneur, il faut sçavoir, que c'est par elle seule que les hommes sont délivrés du mal, et que SANS ELLE ILS NE FONT NUL BIEN EN QUELQUE FAÇON QUE CE SOIT [...]; et que non-seulement c'est elle qui leur montre, et qui leur fait connaître ce qu'ils doivent faire; mais que c'est elle QUI LEUR FAIT FAIRE AVEC AMOUR ce qu'ils connaissent.

Saint Augustin, *De la Correction et de la Grace*, trad. Antoine Arnauld, 1644.

Confessions

traduites en français par Robert Arnaud d'Andilly (1649)

Les *Confessions* sont une œuvre à part dans ses écrits car, si elles sont naturellement destinées à être lues, Augustin se livre aussi à une réflexion sur lui-même et sur son passé, et, contrairement à ses autres ouvrages où il s'adresse directement au lecteur ou au destinataire précis du recueil, ici, dit-il il ne s'emploie qu'à louer Dieu, dans le souvenir des péchés que j'ai commis, et dans la reconnaissance des graces qu'il lui a plu de me faire.

La rhétorique y est aussi importante au demeurant que dans ses autres textes, et bien qu'Arnaud d'Andilly dise dans la préface à sa traduction:

“Parlant seulement aux hommes dans ses autres Livres, il a été obligé de s'accommoder aux hommes et de se rabaisser dans des pensées plus ordinaires et dans un langage plus humain; au lieu que dans celui-ci, ne parlant qu'à Dieu, il a parlé d'une manière toute divine; et comme il pouvait dire avec saint Paul: il a oublié toute la retenue dont il avait accoutumé d'user pour se proportionner à la faiblesse des hommes, afin de suivre devant Dieu l'excès de son zèle, et s'abandonner tout entier aux ravissements de son amour, n'y ayant rien de plus visible que cet ouvrage n'est qu'un ouvrage d'amour”, il s'agit tout autant d'un livre d'édification spirituelle, car le récit de ses égarements passés sont la source d'enseignements que le lecteur, comme le Saint même, doit recevoir et en profiter.

Divisées en treize livres, les *Confessions* suivent l'ordre chronologique de la vie d'Augustin, mais aussi l'ordre de son cheminement spirituel.

Pour une lecture qui ne doit pas dépasser une durée d'une cinquantaine de minutes — l'auditeur, de par la forme même de cette lecture, risquerait d'être vite lassé par davantage — il importait naturellement de faire un choix dans ces textes très-denses. Mais, eussions-nous choisi de parcourir l'ensemble des treize livres, il aurait semblé que nous aurions trop dissipé et survolé le propos, qui se serait perdu dans la richesse à la fois émotive et réflexive de l'œuvre.

La lecture s'ouvrira par quelques extraits de l'avis au lecteur d'Arnaud d'Andilly. Pour ressituer aussi l'œuvre dans le contexte de sa traduction, dans celui de l'époque baroque où elle étiat destinée à être lue, et dans sa vision Port-Royaliste.

Ensuite, nous avons choisi de nous arrêter à un moment-clé de l'œuvre: celui de sa conversion, qu'il relate dans le dernier chapitre du livre VIII: entendant *sortir de la maison la plus proche une voix comme d'une jeune garçon ou d'une fille, qui disait et répétati souvent en chantant: PRENEZ ET LISEZ: PRENEZ ET LISEZ*, il déduit que c'est Dieu même qui s'adresse ainsi à lui, et ses yeux tombent sur un passage des Epîtres de Saint Paul, qui achèvent cette conversion qu'il espérait. Et c'est d'ailleurs ce passage que nous avons choisi d'illustrer sur l'affiche du spectacle, et c'est le seul moment où nous nous permettons une légère liberté avec tant la traduction d'Arnaud d'Andilly qu'avec l'exercice de la déclamation, le déclamateur chantant d'abord dans le latin original ces mots divins, en reprenant quelques mesures de la messe que Marc-Antoine Charpentier composa pour le Port-Royal (H. 5, vers 1685-7).

Nous laisserons donc aller le spectateur sur le *plein repos* qu'Augustin ressentit ensuite, sur ce calme apaisant, pour le porter à ses propres réflexions.



Saint Luc
La Nativité
traduite en français par Louis-Isaac Lemaître de Sacy (1667)

Philippe de Champagne, Le Songe de Joseph, vers 1642. Londres, The National Gallery.

Saint Luc

La Nativité, c'est le début.

Le début de la foi chrétienne, puisqu'elle marque la naissance du Sauveur du monde, Jésus-Christ, Dieu devenu homme par le mystère de son Incarnation, en passant par le sein de la Vierge Marie, tel que les prophètes de l'Ancien Testament l'avaient annoncé.

Jérusalem, poussez des cris d'allégresse: Voici votre Roy qui vient à vous, ce Roy juste qui est le Sauveur: il est pauvre, et il est monté sur une asnesse.

Zacharie, chapitre 9, verset 9.

C'est donc un moment de réjouissances extrêmes, de l'Annonciation à la Vierge par l'Ange Gabriel, en passant par la Visitation que Marie rend à sa cousine Elisabeth, elle-même enceinte malgré son âge avancé de Jean-Baptiste, le dernier prophète venu préparer la voie du Seigneur, pour finir par la naissance même de Jésus, dans l'humilité d'une grange à Bethléem, et l'adoration des pasteurs, convertis au moment même de cette naissance par une lumière divine qui les environne, et un ange qui leur annonce la bonne Nouvelle.

Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-haut: Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père: il regnera éternellement sur la maison de Jacob; et son règne n'aura point de fin.

[...]

Alors Marie dit ces paroles: Mon âme glorifie le Seigneur; et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante. [...] Il a déployé la force de son bras. Il a dissipé ceux qui s'élevaient d'orgueil dans les pensées de leur cœur. Il a arraché les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.

Evangelie de Luc, chapitre un et deux.

La Nativité

traduite en français par Louis-Isaac Lemaître de Sacy (1667)

Si nous avons choisi l'Evangile de Luc pour illustrer ces épisodes inauguraux, c'est avant tout parce que c'est celui qui décrit et relate le plus d'événements, qui ont rapidement intégré la mémoire collective, tant à travers les récits qu'à travers les arts, et notamment la peinture. Car Matthieu est très-succinct là-dessus (bien qu'il soit le seul à relater l'épisode du songe de Joseph), donnant la généalogie de Jésus avant de rapidement passer aux prédications de Jean-Baptiste, puis aux sermons du Christ. Marc, lui, n'en parle pas du tout.

Quant à Jean:

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. [...] Toutes choses ont été faites par lui, rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Dans lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. [...] Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appellait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous creussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui estait la lumière. [...] Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, estant plein de grace et de vérité. [...] Car la loi a été donnée par Moïse: mais la grace et la vérité a été apportée par JESUS CHRIST.

Son Evangile est plus métaphysique, et si son évocation du Verbe est essentielle à notre définition de la Parole baroque, elle est moins propre à un récit de la Nativité.

Nous introduirons notre récit, comme pour notre lecture de Saint Augustin, par la préface du traducteur, Louis-Isaac Lemaître de Sacy, parce qu'une fois encore, elle éclaire merveilleusement sur la vision baroque du respect dans lequel tenir l'Evangile, mais aussi sur les vues de Port-Royal sur celui-ci. Et la Nativité étant une introduction à tout l'Evangile, quoi de plus naturel, que de l'introduire elle-même par sa louange d'un des plus fins théologiens du dix-septième siècle?

Il est tellement propre et essentiel à tous les Chrestiens d'avoir de l'amour et de la vénération pour le Nouveau Testament, qu'on peut dire qu'ils ne sauraient laisser éteindre ces sentiments en eux à moins que d'oublier le nom qu'ils portent, et de renoncer à ce qu'ils sont. Nous sommes les enfans et les disciples de JESUS CHRIST, puisqu'il nous a rendu de nouvelles créatures en nous regenerant par son sang, et qu'il est venu nous enseigner la doctrine toute celeste qu'il a apprise de son Pere.



dimanche 24 mars 2012

15h

Sainte Clotilde

Thibault Delaire par ChDM

Saint Matthieu

La Très-Sainte Passion de Jésus-Christ

traduite en français par Louis-Isaac Lemaître de Sacy (1667)



Saint Matthieu

On peut considérer que c'est la fin: Jésus, à l'issue de sa Passion — qui commence à la Cène et l'institution de l'Eucharistie, se poursuit par la prière au Mont des Oliviers, l'arrestation de Jésus, ses jugements par les prêtres et par Pilate, sa condamnation, ses souffrances — mourant par le supplice de la Croix, dans un grand cri qui déchire le voile du Temple de Jérusalem et couvre la terre de ténèbres.

Mais dans la doctrine chrétienne, c'est un nouveau début, le Christ homme mourant à la mort, pour racheter les fautes des hommes, ressusciter d'entre les morts, retourner au Royaume des Cieux d'où il est venu, pour vivre à la vie éternelle et y conduire les hommes.

Et c'est donc, dans la liturgie chrétienne, le moment le plus important de celle-ci. Et à ce titre, elle occupe une place essentielle dans le calendrier: dès le dimanche des Rameaux, soit le dimanche qui précède celui de la Pâques, on en fait la lecture au cours de la messe, lecture renouvelée le Vendredi saint.

C'est justement en assistant à une de ces lectures que notre directeur artistique, Charles Di Meglio, s'est dit qu'il serait intéressant de rendre ce texte si dramatique et spirituel en déclamation baroque, pour lui rendre toute sa force parfois un peu perdue dans les lectures modernes — et c'est ainsi que l'idée de ce cycle même est née.

Car, à l'époque baroque (et même avant, puisque les premiers mystères du Moyen-Age reprenaient souvent la Passion du Christ), il est évident que la quantité d'œuvres d'art liées à la Passion est infinie, des tableaux aux sculptures, en passant évidemment par la musique.

Même si l'on peut retracer l'histoire de la Passion chantée dès le neuvième siècle, avec le textes des Evangiles noté sur des partitions, c'est dès le début de l'époque baroque que naît, avec l'oratorio, la tradition véritable des passions musicales. Théoriquement interdits dans le culte protestant, les Passion-oratori ne connurent pas moins d'engouement en Allemagne ou en Flandres que dans les pays catholiques, avec des compositeurs comme Schütz, Theile.

Pour ne pas citer Bach.

La Passion

traduite en français par Louis-Isaac Lemaître de Sacy (1667)

Johann-Sebastian Bach pourrait sembler à l'opposé extrême d'un récit de la Passion dans une traduction Port-Royaliste (et donc catholique) du dix-septième siècle, lui qui, protestant jusqu'au bout des ongles, ne serait actif que quarante ans après la publication de la traduction de Sacy.

Et pourtant. Même si le Kantor de Leipzig se tenait au courant des dernières inventions et modes musicales de son temps, il utilisait souvent des schémas du seizième siècle dans ses compositions.

Bien entendu, Bach composait ses passions en allemand, comme l'exigeait le culte protestant — et c'est justement cette même démarche qu'avait Sacy, traduisant la Bible en français (qu'il ne put d'ailleurs faire éditer en France, mais en Belgique).

Dire que la foi les animait tous les deux autant serait euphémique.

Nous avons déjà expérimenté de mettre Bach, et justement sa *Matthäus-Passion*, BWV 224, en regard avec un auteur baroque français (et lié à Port-Royal!), lors de notre production de *Phèdre & Hippolyte* de Jean Racine, en 2008, où un orchestre présent sur scène ponctuait l'action d'airs extraits de l'œuvre (la partie vocale attribuée à un instrument, pour ne pas dissiper du texte de Racine).

Si nous n'envisageons pas ici de placer un orchestre pour accompagner la déclamation, ce seront les grandes orgues des églises qui soutiendront la voix parlée, qui l'habilleront de leur force, pour lui en conférer une plus grande encore.

Ainsi, par exemple, le Reniement de Pierre, dans l'Évangile, sera amplifié par la basse continue de l'air *Erbarme dich*, très similaire dans sa composition à l'interprétation qu'avaient les Port-Royalistes de ce passage: Saint Pierre, pourtant le plus grand d'entre eux, est un apôtre à qui il aura manqué la Grâce.

Certains chorals seront aussi repris, seuls, pour alléger la tension aux moments où elle devra l'être, et certains chœurs viendront évoquer les foules: le peuple exigeant la libération de Barabas le voleur, et la crucifixion de Jésus, si surprenante et violente musicalement chez Bach, si terrible de même dans l'Évangile, sera appuyé par les chœurs correspondants, l'orgue reprenant les quatres voix.

Et enfin, la voix de Jésus, dans les récitatifs de Bach, est toujours accompagné de cordes frottées en plus de la basse continue. Nous reprendrons cette sacralisation de sa Parole, en utilisant ces moments-là de Bach, notamment lors de l'instauration de l'Eucharistie.

Cette dernière lecture, d'un temps fort du calendrier chrétien, sera donc un moment tout aussi fort du cycle, le concluant en apothéose, avec un spectacle et un drame total, entre récit et oratorio baroque.

LES LIEUX DES LECTURES:

Sainte-Clotilde, chapelle de Jésus-Enfant
29, rue Las-Cases, Paris septième.

M. Solférino.

Saint-Roch
284, rue Saint-Honoré, Paris premier.
M. Tuileries.

LES DATES DES LECTURES:

Confessions de Saint Augustin:
Dimanche 21 octobre, 15h, Ste-Clotilde
Vendredi 23 novembre, 20h, St-Roch

La Nativité selon Saint Luc:
Dimanche 16 décembre, 15h, Ste-Clotilde.

La Passion selon Saint Matthieu:
Dimanche 24 mars, 15h, Ste-Clotilde.

Les dates manquantes pour Saint-Roch seront communiquées ultérieurement.

Charles Di Meglio – *déclamation baroque.*



Charles s'intéresse très jeune au théâtre et à la musique.

Il entre à seize ans au conservatoire du seizième arrondissement de Paris, pour y rester trois ans, jouant en parallèle dans un vaste répertoire de pièces. Se tournant rapidement vers la mise en scène, il fonde la Compagnie Oghma et présente en 2006 une production de *Salomé* d'Oscar Wilde.

Sa rencontre avec la musique et le théâtre baroques est décisive, et il en approfondit sa connaissance, notamment auprès d'Eugène Green et d'*Opera Atelier* au Canada, et de ses directeurs artistiques, Marshall Pynkoski et Jeannette Lajeunesse-Zingg.

Il reprend alors également ses études musicales (après douze ans de violon), pour se mettre au luth renaissance et au chant en tant qu'alto et lance ses propres recherches sur l'époque élisabethaine, et la prononciation de l'anglais de l'époque

En 2008, il met en scène *Phèdre & Hippolyte* de Jean Racine, confrontant le texte avec des extraits de la *Matthäus-Passion* de Johann Sebastian Bach, créant alors l'*Ebo*, l'ensemble de musique ancienne rattachée à la Compagnie.

Egalement photographe il signe la même année un court-métrage de fiction, *Les Anges distraits*.

L'année suivante, il traduit quatorze sonnets de Shake-speare pour les présenter dans un spectacle mêlant les textes à des musiques de leurs contemporains, *To.The.Onlie.Begetter.*, et poursuit aujourd'hui leur traduction intégrale.

Il est régulièrement invité à retravailler avec *Opera Atelier*, intervenant dans leurs productions d'opéras français, comme *Iphigénie en Tauride* de C.W. Gluck en 2009, et *Armide* de J.-B. Lully en 2012, dans une production invitée à l'Opéra Royal de Versailles et au Glimmerglass Festival.

Directeur artistique de la Compagnie, il participe à la plupart de ses projets, et invite régulièrement des artistes, comme le claveciniste Nicolas Andlauer sous la direction duquel il réclame dans le spectacle *Les Aventures d'Ulisse*, sur *L'Odyssée* d'Homère.

En 2011, il tourne un deuxième film produit par la Compagnie, *Lord Arthur Savile's Crime*, d'après Oscar Wilde, un film muet et en noir et blanc.

Il sera présent tout au long de la saison 2012-2013 de la Compagnie, avec les *Lectures saintes*, la reprise des *Most Excellent Inventions of Capitaine Tobias Hume*, un concert débridé autour du violiste anglais, et la création d'un spectacle sur Elizabeth première d'Angleterre.



Compagnie Oghma

14, résidence Léo-Peyrat, 24290, Montignac.

prod@compagnieoghma.com

Charles Di Meglio
directeur artistique,
06 25 04 51 16
charles@compagnieoghma.com

Zelda Bourquin
chargée des productions
06 61 21 18 29
zelda@compagnieoghma.com

CompagnieOghma.com/ lectiones